

# Comment on découvre de nouvelles Grottes

par ERNEST DOUDOU.

---

Beaucoup de personnes s'imaginent que l'on découvre des grottes intéressantes et inconnues de tout le monde en se promenant dans les bois ou en explorant superficiellement les rochers. Nous allons expliquer ici comment on doit procéder pour dégager de l'oubli une grotte intéressante à fouiller ou à explorer. Telle par exemple la caverne funéraire d'Engis <sup>(1)</sup>, l'Abri sous roche d'Engihoul <sup>(2)</sup> ou la grotte petite de Ramioul <sup>(3)</sup>. On doit premièrement rechercher un escarpement calcaire ou dolomitique pouvant renfermer dans ses flancs ou dans son sein une excavation naturelle. Il faut revêtir un costume spécial, se munir d'une scie, d'une hache, d'une pelle, d'une pioche, d'une grosse massue, d'un levier, d'un bon couteau, etc. Quand on croit avoir découvert un repli ou un plissement de rocher favorable aux recherches spéléologiques ou préhistoriques, avec votre couteau couper les branches d'arbres, les buissons épineux, les groseilliers sauvages, les ronces piquantes, les lianes, les lierres, etc. Vous débarrassez le mieux possible le fourré de cette végétation exubérante, c'est la première journée.

Le lendemain, à l'aide de vos outils, vous commencez par tracer un sentier qui monte en serpentant à travers les éboulements rocheux et qui mène à l'emplacement où vous avez décidé de faire vos recherches. Comme vous devez descendre et remonter ce sentier tortueux et glissant des centaines de fois, il ne faut pas regarder à quelques journées de travail pour l'aménager convenablement. Si vous commencez vos recherches en hiver, il faut secouer fortement la végétation couverte de gelée et de givre. S'il a neigé, au risque de voir tomber sur vous une avalanche de flocons blancs, il faut fortement secouer toutes les branches d'arbres et d'arbustes

---

(1) Découverte par le signataire en 1894. Voir l'Anthropologie T. X. 1899, Paris.

(2) Mis au jour par le même en 1894. Voir Bull. Soc. Anthropol. Paris 1903. Voir aussi E. Doudou : Explor. scient. Cavernes.. province de Liège, Chap. XXIV, p 91, 5<sup>e</sup> partie, p. 216, Liège 1903.

(3) Découverte par le même en 1908. Seralng 1910.

que vous rencontrez sur votre passage. S'il a plu ou si le temps est pluvieux, secouez avec persévérance les branches d'arbres, les arbustes et les buissons que l'humidité a fait fléchir dans votre chemin. Si l'exploration a lieu en été, il faut se munir d'un flacon d'éther pour vider quelques gouttes de ce liquide chaque fois que vous aurez été piqué par les insectes à dards plus ou moins empoisonnés. Méfiez-vous aussi des reptiles qui rampent sur les roches exposées au soleil. Bref, en vous aidant des pieds et des mains ou même des dents, vous parvenez à vous hisser sur la terrasse d'une roche sourcilleuse où vous pensez pouvoir entreprendre vos recherches. Pour arriver sur place, vous vous êtes un peu écorché les mains et la figure aux groseilliers sauvages, aux ronces, etc, à l'aide de votre hache vous couperez les plantes grimpantes et rampantes, les souches et racines d'arbres qui se développent en forme de crochets dans lesquels peuvent s'engager l'extrémité de l'un ou l'autre de vos pieds, ce qui peut vous faire tomber la face dans les buissons épineux et les ronces. Ne songez pas que dans certaines grottes où vous descendez à l'aide de cordes vous pouvez mettre les pieds sur des cartouches y jetées comme cela est arrivé à la grotte de Magnée au hameau de les Heez. (1)

Évitez aussi que les ronces qui rampent sur le sol comme des couleuvres s'enroulent autour de vos jambes et ne vous laissent avancer qu'en vous enlevant des lambeaux de vos vêtements, de vos jambes ou de vos mains. Après avoir accompli ce travail de bûcheron, il ne vous reste plus qu'à faire rouler les gros blocs que vous rencontrez sur le sol le plus loin possible. Le lendemain, à l'aide de votre levier, vous décalez les quartiers de roche adhérente aux parois rocheuses. Quand ce travail est terminé, s'il y a des blocs trop volumineux, vous vous saisissez de votre grosse massue et à coup redoublés vous frappez sur les monolithes de roche. Après les avoir concassés à coup de pesante massue, vous en jetez les morceaux un peu partout pour débarrasser la terrasse où vous avez travaillé pendant une dizaine de jours. Vous consacrez encore une journée à faire tomber les pierres de stabilité douteuse qui se trouvent plus haut sur le rocher juste au dessus de la terrasse où vous aïlez fouiller. Ne songez pas que le sol sur lequel vous vous trouvez cache peut-être un abîme profond dans lequel vous pouvez être englouti avec une partie de la terrasse sur laquelle vous piochez, vous n'y pouvez absolument rien (2).

Oh, surprise, vous venez de mettre au jour une crevasse rocheuse creusée dans le flanc de la falaise calcaire. Cette cavité à moitié remplie de tiges végétales, de ronces et d'autres plantes épineuses mesure 50 cm de hauteur et 25 cm de largeur. Elle constitue un indice, un encouragement,

---

(1) Voir : Bul. des explorateurs, tome III. p. 26, Seraing 1925.

(2) Nouvelle étude sur Les grottes de Ramioul, Seraing.

En creusant en profondeur, vous pouvez peut être découvrir une excavation assez grande pour avoir servi d'habitation aux hommes de différentes époques. Vous continuez à piocher, malheureusement les mottes de terre que vous avez arrachées au sol sont insignifiantes, vous ne pouvez même pas les enlever à la pelle tellement elles sont entourées et recouvertes par les souches et les racines des arbres et des arbustes qui grandissent sur la terrasse. Vous devez nécessairement scier et couper à coups de hache ces restes de végétation à moitié souterraine. (1) Si vous rencontrez des blocs de roche soudés contre les parois rocheuses par les gouttes d'eau incrustantes qui tombent de la voûte caverneuse ou qui glissent sur les parois, emparez-vous d'un levier et essayez de décaler ces quartiers de roche. Après ce travail accompli à coup de massue, vous les brisez et vous jetez les morceaux un peu partout dans les environs. Ne songez pas que l'entrée de la grotte que vous mettez au jour peut s'écrouler, vous n'en pouvez absolument rien (comme celle de la 3<sup>e</sup> grotte d'Engis) (2) et vous ensevelir sous les éboulis. Ne pensez pas que le propriétaire du rocher peut vous réclamer la totalité des silex, des ossements etc, que vous aurez trouvés (comme cela est arrivé pour les pièces trouvées dans l'abri sous roche d'Engihoul) (3).

Ne faites pas trop de bruit car les gardes et les chasseurs pourraient vous prendre pour un gros gibier et tirer sur vous (comme cela est arrivé durant la guerre jadis dans les propriétés de Montéfiore-Lévy à Esneux.) Si vous n'avez pas d'autorisation écrite pour exécuter vos recherches, attendez-vous à recevoir la visite du garde des bois qui menacera de verbaliser et qui vous chassera du bois comme un braconnier. Si vous tenez à continuer vos fouilles en secret, ayez soin de regarder si le garde n'a pas mis des pièges à blaireaux et à renards dans lesquels vous pouvez vous faire prendre par la jambe ou par le poignet (comme cela est arrivé jadis dans l'une des grottes de Hermalle). (4) Ne pensez pas quand vous quittez les travaux que d'autres chercheurs peuvent venir ramasser les pièces que vous aurez mises à jour (comme cela s'est passé en 1916 dans la grotte de Hout-si-Plout) Plainevaux (5).

(1) En face de l'entrée de la grotte à végétations un effondrement c'est produit en 1895 au moment où nous travaillions avec Henri Triollet pour élargir l'ouverture de cette excavation. Aujourd'hui on peut encore voir cet effondrement.

(2) Voir E. Doudou : *Explor. scient. cavernes . . . province de Liège* p 254, 1903.

(3) J'ai dû restituer à M. Marcel De Puydt la presque totalité des silex taillés et autres objets trouvés par moi dans l'Abri sous roche d'Engihoul. C'est M. Jean Servais et un autre délégué de l'Institut Archéologique Liégeois qui ont repris chez moi les silex taillés que j'avais trouvés en 1896 dans l'excavation précitée. Ces pièces font donc partie des collections de M. Marcel De Puydt; un certain nombre de ces silex taillés etc. doivent être exposés au musée archéologique liégeois.

(4) Voir *Ezplor. cavenes province de Liège*, p 45, Liège 1903.

(5) *Bulletin Société Explor. Cavernes*, T. III, Seraing 1925.

Quand le vent secoue fortement les arbres, les arbustes et les buissons qui grandissent sur les bords du rocher en pente en dessous duquel vous travaillez, méfiez-vous des pierres retenues dans la végétation, elles peuvent être détachées par le balancement que le vent furieux fait subir à la végétation (comme cela se passe à l'entrée de la grotte de Tilff et de celle du Monceau - Esneux) (1). Allez-y voir quand les arbres sont agités par le vent et vous serez fixés. Méfiez-vous aussi des animaux fouisseurs qui passent ou creusent leurs terriers sur les pentes rocheuses situées au dessus de la terrasse où vous travaillez car les pierres et le limon rejetés par ces hôtes des bois peuvent vous tomber sur la tête. En hiver, n'oubliez pas que le sentier que vous devez suivre pour arriver à la grotte est couvert de verglas sur lequel vous pouvez glisser. N'oubliez pas qu'en hiver vos mains engourdis par le froid ne peuvent plus serrer les branches des arbres auxquelles vous voulez vous cramponner quand vous faites un mauvais pas (2). Munissez-vous toujours d'un costume de rechange et d'outils de travail, car on peut avoir enlevé pendant votre absence votre costume de toile bleue et vos outils cachés à l'entrée de la grotte (comme cela est arrivé à plusieurs reprises à la caverne du Monceau à Esneux) (3). Quand vous partez le matin, n'oubliez pas de prendre des vivres et une bonne gourde remplie de café ou d'eau, car si vous aviez faim ou soif, il vous faudrait redescendre dans la vallée pour vous procurer des vivres ou vous désaltérer à une source des environs (comme paraît-il, faisait l'homme préhistorique quand il avait soif). Déception amère après avoir eu le temps et le courage d'accomplir les travaux que nous venons de citer et creusé une profonde tranchée, vous constatez qu'il n'y a pas de grotte en ces parages. Ne vous découragez pas, cela peut arriver à tout le monde. Ne pensez pas trop à ces déceptions, prenez courage, recherchez dans les rochers un autre emplacement pour y creuser le sol. Si vous n'y découvrez rien qui vaille, bon courage, recommencez ailleurs, fouillez, cherchez partout jusqu'à ce que vous ayez trouvé une entrée de grotte favorable aux recherches.

Supposons qu'après avoir subi de nombreuses déceptions vous trouvez enfin la grotte rêvée. Vous y creusez une tranchée de 1 m. de largeur environ, de 3 m. de longueur et de plusieurs mètres de profondeur. Si c'est en hiver il faut toujours prendre avec soi une petite pioche supplémentaire pour creuser le sol fortement gelé et couvert de neige et sous lequel vous avez caché vos

---

(1) Un habitant de Strivay, nous a avoué qu'il était venu ramasser les silex taillés que nous avions mis au jour, en 1916, dans la grotte de Hout-si-Plout.

(2) Inutile de mettre des gants, ils glissent chaque fois de vos poignets quand vous voulez grimper, car pour serrer une corde rien n'égale la paume de la main nue.

(3) Voir Doudou : *Souvenirs d'un explorateur de grottes*.

outils de travail; vous retirez de sous terre les outils dont les manches sont couverts de givre et de gelée, frottez-les avec une loque et travaillez ensuite; vous avez froid aux mains rassurez vous, cela passera. Vous pouvez à peine en piochant très fort arracher une petite motte de limon, la pointe de votre pioche s'enfonce dans le sol où elle creuse un trou poli par la gelée mais n'arrache pas de terre; vous n'en pouvez rien, c'est la gelée qui est cause de cela, bon courage, continuez. Généralement, la couche supérieure est composée de terre végétale, de blocs de calcaire, de débris d'animaux de la faune actuelle, de silex de l'époque néolithique, de plaques de grès, de fragments de poterie de différentes époques, de charbon de bois et d'ossements humains. Cette couche s'étend sur toute l'étendue de la terrasse et pénètre même dans la grotte, elle peut mesurer plus d'un mètre de profondeur. Si cette couche a été remaniée, on peut y trouver des objets de l'époque paléolithique. Dans les cavernes d'Engis et des environs, la première couche archéologique que nous venons de signaler repose sur des amas considérables d'osselets de chauves-souris, de petits rongeurs et d'insectivores morts en ces lieux ou y ayant été dévorés par les hiboux et les grands oiseaux rapaces qui ont niché dans les creux de la roche et y ont dévoré leurs proies pendant des siècles et des siècles. On peut trouver dans ces couches d'osselets en place des débris osseux, des silex taillés, des cailloux arrondis, des os travaillés, des cornes de cerf polies, des débris humains, des plaques de grès, de poudingue, des fragments de poteries, du charbon de bois de l'époque quaternaire. Si l'on creuse plus bas, on met assez souvent au jour une couche assez puissante de limon jaunâtre mélangé à des fragments de roche détachés des parois de la voûte caverneuse. Cette couche varie en épaisseur selon la configuration du sol. Elle peut mesurer plusieurs mètres d'épaisseur et s'étend sur toute l'étendue de la terrasse et pénètre aussi dans la grotte. Si cette couche n'a jamais été remaniée, on peut y trouver des ossements d'animaux quaternaires : rhinocéros, mammoth, ours, hyène, des silex taillés de toutes les formes et appartenant à toutes les époques paléolithiques. On peut aussi y trouver des débris humains, des restes de poteries primitives, des plaques de grès, du charbon de bois, des cailloux polis arrondis ou anguleux apportés dans la grotte par les hommes. Généralement, cette couche repose sur un lit de blocs désagrégés, lesquels reposent sur la roche décomposée chimiquement. En dessous de ce dépôt, c'est la roche vive et intacte. (1)

Dans beaucoup de grottes des environs de Liège; les gouttes d'eau incrustantes qui tombent des voûtes rocheuses ou glissent sur les parois

---

(1) Ne prenez jamais pour fouiller avec vous dans les grottes obscures un spirite car il prendra les ossements fossiles pour des débris humains dont les ombres qui rôdent en ces lieux tentent de vous faire du tort. Enfin il considérera les chauves souris comme des oiseaux funèbres sortant d'un autre monde pour vous crever les yeux.

(2) Voir Doudou : *Une visite mouvementée dans la grotte d'Engihoul ; Seraing.*

caverneuses soudent sur le sol absolument tout ce qui s'y trouve. Les dépôts ainsi formés constituent une brèche ordinairement si dure que l'on ne peut l'entamer à la pioche, on doit y tirer des mines. On peut trouver dans ces dépôts bréchiformes des objets de toutes les époques. Ces dépôts ne peuvent avoir été remaniés ni par les animaux fouisseurs, ni par les travaux des hommes préhistoriques, car c'est à peine si on peut en arracher quelques ambeaux à la pioche. Pour trouver l'âge du dépôt, on examine minutieusement les parois desquelles on vient de détacher quelques gros morceaux de brèche. Si vous y trouvez des objets de l'époque néolithique, vous pouvez conclure qu'une partie au moins de la brèche s'est formée à l'âge de la pierre polie. Ce qui est très rare pour les grottes des environs d'Engis où personne ne saurait montrer un seul objet caractéristique de cette époque, engagé dans la brèche.

Si l'on trouve dans la brèche des silex taillés, des dents de rhinocéros, d'ours, d'hyène, des traces de foyer, des plaques de grès, des cailloux arrondis et polis par les eaux sableuses, des écales de noisettes, des grains de blé, des fragments de poterie, vous pouvez en conclure que la brèche s'est formée à l'époque quaternaire et que tous les objets qu'elle renferme doivent être considérés comme paléolithiques.

Parfois, la brèche est formée par des gouttes d'une eau qui a longtemps séjourné dans des végétaux en pleine décomposition chimique. Quand il en est ainsi, elle altère en noir les dépôts qu'elle forme, ainsi que tous les objets qui se trouvent dans le milieu ambiant y compris les dents d'animaux fossiles, les restes de végétaux, seuls, les silex fortement patinés en blanc échappent à cette altération spéciale.

Je possède dans mes collections, une molaire de rhinocéros et de nombreux grains de blé, incrustés dans des fragments de brèche, qui devaient primitivement avoir une teinte jaunâtre qui sont devenus aussi noirs que l'ébène y compris la dent de rhinocéros. J'ai montré cette dent altérée à mes amis Maréchal, Médart et Moncea de l'Université de Liège qui sont venus voir mes collections en 1940. Je peux donc conclure que cette dent fossile et les grains de blé ont été soudés sur le sol de la caverne à la même époque et altérés en noir par une seule et même cause. Il faut bien reconnaître que ces objets auxquels adhèrent encore des lambeaux de brèche et qui ont la même teinte sont des pièces préhistoriques de toute première valeur scientifique. On ne pourrait mettre en doute le gisement duquel on les a extraites, vu qu'elles portent encore fortement cimentées de minuscules parcelles de brèche. Rien, dans les grottes, n'est aussi démonstratif qu'une belle coupe faite dans la brèche d'une caverne préhistorique. On y voit soudés les uns à côté des autres et sortant en relief des amas bréchiformes, des dents de

rhinocéros, d'ours, d'hyène, des silex taillés, des fragments de poterie primitive, des amas d'osselets, des cailloux roulés, des coquillages terrestres, des moules d'eau douce, des ossements humains, des os taillés en forme de pointe, des fragments de bois de cervidés polis, sculptés, gravés, des morceaux d'ivoire sculptés et perforés pour être portés comme pendeloques, de l'oligiste de fer ayant servi à faire de la couleur rouge, des cailloux arrondis, anguleux ayant servi de pierre de fronde, des débris de végétaux, des restes de foyer consistant en plaques de grès et en charbon de bois et de nombreux grains de blé, le tout admirablement conservé dans les couches bréchiformées qui sont autant de pages naturelles inaltérables des archives du passé que nous a transmis et conservé d'âge en âge les gouttes d'eau incrustantes qui tombent des voûtes cavernueuses.

En terminant cette courte notice, nous ferons remarquer que beaucoup de grottes n'ont été découvertes par personne, elles étaient largement ouvertes et connues des habitants des environs, notamment celles de Han, de Remouchamps, etc. D'autres cavernes ont été mises au jour par l'explosion des mines tirées dans les carrières, parmi celles-ci nous citerons les anciennes grottes d'Engihoul, de Tilff, de Beaumont (Esneux), etc. (1)

---

(1) Voir Ernest Doudou : *Etude sur les grains de blé engagés dans les brèches préhistoriques des cavernes d'Engis*. Revue de l'Ecole d'Anthropologie de Paris, 1904. Voir aussi Louis Capitan : *Observations sur les pièces recueillies par M. Doudou dans les brèches des grottes d'Engis*, même Revue et même année, 1904. Voir aussi Ernest Doudou : *La brèche des grottes d'Engis*, Bulletin des explorateurs, tome II, 1912, Seraing.